

LE TEMPS

neige Lundi 15 décembre 2014

Dominique Perret veut certifier les connaissances des freeriders

Par Marie-Laure Chapatte

La société du célèbre skieur de freeride d'origine neuchâteloise a déjà levé 2 millions de francs. Safe Mountain est basée dans l'incubateur de l'Ecole hôtelière de Lausanne

Dominique Perret affiche près de trente ans de carrière au compteur. A 52 ans, s'il ne tourne plus de films, le meilleur freerider du XXe siècle (récompense reçue aux Board Awards à Paris en 2010) rêve toujours en blanc. Alors, spontanément, il souhaitait nous emmener manger une fondue à la cabane du Mont-Fort, sur les pistes de Verbier. Mais faute de neige, et de temps à disposition, nous nous rabattons sur un japonais paré de violet en ville de Lausanne. Un rendez-vous casé entre mille pour parler de sa nouvelle société, Safe Mountain.

Certes, Dominique Perret continue de soigner son image et signe des contrats, comme il vient de le faire avec la marque de vêtements italienne RH+ ou avec Audi et Autocorner, un garage lausannois. Mais le Neuchâtelois d'origine est désormais aussi un entrepreneur à part entière. En mode start-up pour être précis, «complètement excité par ce nouveau défi», confie-t-il. Si ce professionnel a constaté que de plus en plus de gens aspiraient à la liberté, à la poudreuse, il reconnaît d'importantes lacunes en matière de prévention.

«En fait, le freeride est encore dans sa phase d'adolescence et il doit en sortir. Les gens ont peur de la montagne, donc ils ont tendance à se suréquiper pour éviter les accidents ou pour réagir rapidement en cas de pépin. Je prône une autre approche», glisse-t-il. Pour lui, les accidents sont davantage liés à une méconnaissance qu'à un acte téméraire. «Ainsi, l'augmentation des connaissances accroît la prudence», martèle-t-il. Sa solution? Proposer une formation, à l'image du PADI dans la plongée, pour les amateurs de sports de neige. Pour lui, il manque une méthode unifiée au niveau mondial, qui prenne notamment en charge les aspects de prévention des accidents en amont, et pas seulement l'«after», quand l'incident est survenu et qu'il faut retrouver et dégager les skieurs et gérer la crise.

Depuis plusieurs mois, installé dans l'incubateur de l'Ecole hôtelière de Lausanne, il élabore une certification avec l'aide de Thierry Gasser, guide de montagne en charge de l'élaboration technique du programme, et de Christian Baumann, responsable du planning et des opérations. «J'ai également réuni une dizaine d'experts, précurseurs dans leur domaine, à l'image du nivologue Robert Bolognesi, pour permettre à ce projet de s'imposer comme un standard au niveau international, poursuit l'entrepreneur. Nous travaillons également beaucoup sur l'approche pédagogique avec l'Université de Lausanne ainsi que de nombreux guides et écoles de ski.» Des savoirs et des expériences indispensables car pour que les gens y adhèrent, la formation devra être particulièrement ludique et innovante, un moment de partage entre les amateurs de glisse.

Pour cela, Safe Mountain vient de réunir des fonds, à hauteur de 2 millions de francs. Dominique Perret ne dévoile pas le nom de ses investisseurs. «Mais c'est vrai que le fait d'être connu et de côtoyer beaucoup de monde dans le domaine de la montagne m'a permis d'obtenir ce financement relativement facilement, se réjouit-il. Cela m'apporte également des compétences dans d'autres domaines, comme la distribution, le marketing, etc.»

Même si tout va très vite, la start-up des hauts de Lausanne en est encore à ses balbutiements. Elle élabore actuellement les cours qui donneront lieu aux certifications. «Notre objectif est de déployer la base commerciale dès la saison 2015-2016. Nous tablons sur une douzaine de stations, d'écoles de ski et de bureaux des guides pour commencer», indique Dominique Perret, avant de s'offrir quelques jours de poudreuse à Verbier à Noël, rituel immuable de celui qui a fait de la montagne sa meilleure compagne.

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA